

# Sous le nuage de la mort

**En 1910, une épidémie de peste frappe la ville d'Harbin, au nord de la Chine. Chi Zijian ressuscite merveilleusement les victimes de la tragédie, tous les bonheurs réduits en miettes. Un récit qui fait incroyablement écho aux ravages actuels du coronavirus.**

## L'ÉVÈNEMENT

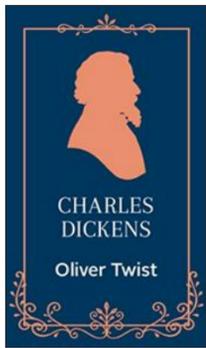
### Relire Dickens

Né à Portsmouth en 1812, Charles Dickens a 12 ans lorsqu'il est placé chez un fabricant de ciré comme colleur d'étiquettes. Autodidacte, clerc d'avocat à 15 ans, il entreprend en 1835 *Les Aventures de Mr Pickwick*, dont le succès est immense. *Oliver Twist* (1839) et *Un chant de Noël* (1843) lui assurent une popularité définitive. Engagé contre la misère sociale et l'exploitation industrielle, il s'illustre en outre comme directeur de théâtre et créateur de revues. Fin 1869, la dernière de ses tournées de lectures le laisse épuisé. Il meurt le 9 juin 1870.

Pour les 150 ans de sa disparition, les éditions Archipoche rééditent six de ses romans les plus célèbres, dont évidemment *Oliver Twist* et *David Copperfield*, sous une jaquette stylisée présentant le profil du plus célèbre écrivain anglais du XIXe siècle. Pour l'achat de deux titres, le lecteur se verra offrir un recueil de nouvelles hors commerce, *Le possédé et autres histoires de spectres*.

Parmi ces rééditions, un livre indisponible au format poche depuis trois décennies, *Le Magasin d'antiquités*, paru en 1841. Son intrigue ? La jeune Nell habite le morne magasin de son grand-père souffrant, dont elle s'occupe avec dévotion. Mais, criblés de dettes, les voilà forcés à partir quand la boutique est saisie... Un roman qui fut un également un best-seller, mais fut aussi à l'origine d'une polémique qui agita toute l'Angleterre, Dickens n'hésitant pas à faire mourir tour à tour la jeune fille et le vieil homme...

**LIRE** De Charles Dickens, aux éditions Archipoche, « *Oliver Twist* » (648 p., 8,95 €), « *David Copperfield* » (1032 p., 12 €), « *Les Temps Difficiles* » (408 p., 8,95 €), « *Le Mystère d'Edwin Drood* » (504 p., 8,95 €), « *De Grandes Espérances* » (744 p., 9,95 €) et « *Le Magasin d'Antiquités* » (816 p., 12 €).



Harbin, au nord-est de la Chine, non loin de la frontière avec la Corée du Nord ou avec Vladivostok en Russie. Nous sommes en 1910 et la ville, fondée en 1898, vient de dépasser les cent mille habitants (près de 11 millions aujourd'hui), dont la plupart sont des Russes, des ingénieurs, des techniciens, des forces armées aussi arrivés ici pour construire la portion orientale du Transsibérien. Les Chinois, quant à eux, sont environ vingt mille, pour la plupart regroupés dans le quartier de Fujiadian, et réduits aux travaux les plus pénibles ou à tenir les petits commerces. Les étrangers résident pour leur part dans le quartier des Quais et dans la Nouvelle Ville.

C'est à Harbin que la peste va frapper, après avoir dévasté la Mandchourie. Un siècle plus tard, la romancière CHI Zijian, précisément née à Harbin, va ressusciter ce monde cosmopolitique et truculent happé par le « nuage de la mort ». Chaque maison, chaque ruelle, chaque échoppe renaît sous sa plume qui ramène également à nos yeux, nos nez et à nos oreilles les parfums, les cris, la

lumière de ces jours terribles. D'une église à un entrepôt de grains, d'une auberge à une maison close, d'une pâtisserie à un cimetière, d'un coiffeur à un prêteur sur gages, d'une pharmacie à un magasin de bonbons, elle entreprend, comme elle l'explique elle-même en postface de *Neige et corbeaux*, de redonner du « sang frais » à ce décor (peu à peu) ravagé par la maladie (trois personnes sur dix mourront par exemple à Fujiadian). Grâce à elle, on sent « l'odeur de la fumée de la distillerie, on voit la lune planer au-dessus de la neige, on entend les soupirs du cocher, rythmés par les sabots du cheval. »

### Crise de folie

Elle romance une documentation sans faille, notamment le personnage, qui exista réellement, de Wu Liande (1879-1960), un jeune docteur formé à Cambridge, qui avait certes du sang chinois dans les veines mais ne parlait pas la langue locale ! Coupant court à tous les errements pseudo-médicaux tentés jusqu'à son arrivée, il va déterminer rapidement, en disséquant les cadavres, que la peste qui se déploie est d'un genre nouveau, la peste pulmonaire. Ce qui signifiait qu'elle pouvait se transmettre par voie aérienne. « Il prit une série de mesures préventives efficaces, comme d'appeler la population à porter des masques respiratoires, de mettre en quarantaine les personnes infectées, de mobiliser l'armée pour boucler la ville, et de procéder à



Chi Zijian. Photo © Chi Zijian

l'incinération des cadavres de pestiférés. » Voici qui résonne fortement, on l'aura compris, avec les plans échafaudés actuellement, différents d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, pour contrer l'avancée du coronavirus.

On ouvre le livre appâté par cette étrange coïncidence. Et on est rapidement séduit, ému même, par la puissance romanesque du récit plein d'empathie que fait CHI Zijian de l'existence au quotidien des « petites gens ». Wang Chunshen, le patron de l'Auber-

ge des trois kang – patron, il faut le dire vite, car sa femme et sa concubine lui font vivre l'enfer ; Ba Yin, le vendeur de marmottes ; l'aide cuisinière Yu Qingxiu ; l'eunuque Zhai Yisheng – dont le pénis, les testicules ainsi que le contrat de castration « ornent » l'entrée de la maison familiale, enveloppés dans un tissu rouge ; le chiffonnier Li le Noiraud ; Zhou Ji, le changeur de monnaie de la rue Zhengyang ; le cueilleur d'herbes médicinales Zhang Xiaolian ; Wu Er le cultivateur ; Zhang Erlang, le fabri-

cant d'huile ; Ji Yonghe, le marchand de grains. Tant d'autres encore. Héroïques ou détestables, braves ou repoussants, tous emportés par un destin qui les dépassent. Ils avaient connu la misère, les injustices, les coups du sort. Mais la peste allait s'avérer pire que tout, elle « était comme une crise de folie, il était impossible d'en arrêter la marche. »

Jacques LINDECKER

**LIRE** « *Neige et corbeaux* », CHI Zijian, éd. Philippe Picquier, 368 p., 21,50 €.

## ROMANS

### Prémonitoire ?

En 2022, la fabrique à rumeurs tourne à plein régime. Sur le net, il est à la portée de n'importe qui de remplacer un visage et de faire dire n'importe quoi à une bouche : les contrefaçons sont devenues indétectables. Allia, polytechnicienne, a mis au point un antidote à ces deepfakes ou mirages : une application qui empêche de capturer les flux, de faire des copies d'écran, et donc de falsifier les images ou de constituer des archives. Mais lorsque le département très enclavé de l'Allier, où elle expérimente son invention, devient un eldorado pour la quatrième génération d'immigrés nord-africains, suite aux manipulations du très fortuné Kader, tout dérape jusqu'au drame final. Le « séparatisme ethnique » – Macron n'a rien inventé – devient un mirage viral sur les réseaux sociaux et entraîne une explosion de violence. 404 est d'autant plus angoissant (et prémonitoire ?) que tout le contenu de cette dystopie est déjà en germe dans la société et les technologies d'aujourd'hui. **J.T.** « *404* », Sabri Louatah, éd. Flammarion/Versilio, 356 p., 21 €.

### Mississippi burning

Appelé à devenir l'un des plus grands poètes afro-américains, Cliff James est retrouvé mort chez lui à l'issue d'une soirée alcoolisée. Témoin de cet « accident » survenu lorsqu'elle était enfant, Billie revient sur les lieux du drame trente ans plus tard. L'adulte qu'elle est devenue a tout oublié. Mais dans le Delta du Mississippi, où les souvenirs se fauflent tels des serpents, Billie se retrouve à décrypter les regards suspicieux qui la suivent et les silences qui entourent la mort de son père. Suicide ? Meurtre ? En ce début de XXIe siècle, les funestes activités du Ku Klux Klan sont toujours d'actualité dans le Vieux Sud de l'Amérique. Et personne, noirs ou blancs, ne semble vouloir remuer le passé. Avec ce premier roman, Chanelle Benz remet en lumière aveuglante la question du racisme au pays du blues. Les spectres de la ségrégation y tournoient sans cesse. D'où cette histoire haletante et étouffante qui brutalise l'esprit et attise la colère. **T.B.** « *Rien dans la nuit que des fantômes* », Chanelle Benz, éd. du Seuil, 320 p., 21 €.

### Quête corse

C'est en Corse que Hélène est venu chercher la vérité sur son père. Faire d'un fantôme un être de chair et de sang. Et de racines. Car si son géniteur est mort, sa famille habite toujours l'île de Beauté, et notamment son épouse, la femme d'après la mère d'Hélène. Celle-ci n'a établi aucun plan avant d'atterrir ici. Juste d'amener avec elle son compagnon, Boris, drôlement patient avec cette boule de nerfs d'amoureuse. Les rencontres avec le « clan nébuleux » vont rester indéchiffrables, au mieux bienveillantes, avec souvent une part de malaise de part et d'autre, au pire hostiles. De ce voyage, Hélène attendait un apaisement... qui ne vient pas. Alors, elle choisit d'arpenter l'île pour « faire sien le territoire d'un père inconnu. » Direction, le nord, la montagne, les routes étroites et sinueuses. Pour atteindre un hameau perdu, aussi dépaysant que rassurant. En apparence. Car, là-haut également, les secrets, pour être tus, ne sont pas oubliés... **J.L.** « *Insulaires* », Jocelyne Desverchère, éd. P.O.L., 160 p., 16 €.

### Faim de vie

Pur bonheur : un inédit du prix Nobel d'Isaac Bashevis Singer : *Le Charlatan*, sorti en feuilleton en 1967 et 1968 dans un quotidien yiddish new-yorkais. Ce roman « total » navigue entre tragédie et burlesque sur fond de Seconde Guerre mondiale et d'extermination des juifs. Singer nous immerge dans une petite communauté de juifs polonais en exil à New York. Beaucoup ont laissé des proches au pays, à la merci de la folie meurtrière d'Hitler, et se trimbalent une grosse culpabilité... Mais ils sont happés par l'Amérique, où ils se révent businessman et millionnaire. « Cet appétit de réussite est la cause de tous les malheurs des juifs », philosophe Hertz Minsker, héros de l'histoire qu'on trouve en pleine déconfiture sentimentale et existentielle, un vil séducteur, parasite et raté. Tout le monde l'aime et l'admire, tout en ayant conscience de celui qu'il est : « un homme qui bouge sa langue comme un chien bouge sa queue ». Plus dure sera la chute pour Minsker. Du grand Singer ! **A.W.** « *Le Charlatan* », Isaac Bashevis Singer, éd. Stock, 414 p., 22,50 €.

### La petite goutte

L'avocat berlinois Ferdinand von Schirach (qui porte une lourde filiation étant le petit-fils du dignitaire nazi Baldur von Schirach) poursuit sa réflexion littéraire autour de la notion de justice dans son dernier ouvrage au titre évocateur : *Sanction*. En douze nouvelles, il interroge le crime, la culpabilité, la peine, le pardon, l'ambivalence morale et l'institution judiciaire, parfois impuissante, parfois absurde. Le pénaliste est passé maître dans l'art de croquer, en quelques pages, et sans jamais frôler le pathos, des situations d'extrême douleur. De poser le moment où un individu bascule, où déborde du vase la fameuse petite goutte. Ses personnages sont seuls, souvent humiliés comme cet homme qui arrête de bégayer le jour où il fait l'acquisition d'une poupée en silicone dont il fait sa compagne. L'essentiel se niche dans les petits détails ; d'ailleurs l'avocat a choisi pour exergue une citation de Soren Kierkegaard : « C'est quand il ne se passe rien que tout arrive ». **A.W.** « *Sanction* », Ferdinand von Schirach, éd., Gallimard, 176 p., 16 €.